

Le «Barbier» de Rossini en villégiature à Cinecittà

Marie-Alix Pleines

June 10, 2009

L'Opéra de Lausanne propose une brillante distribution dans un univers de bel canto cinématographique. Jubilatoire.

Dimanche, le plateau de la Salle Métropole s'est téléporté aux studios de Cinecittà, le temps de mettre en boîte la nouvelle production de l'Opéra de Lausanne, un *Barbiere di Siviglia* spumantissimo! Plus romaine que sévillanne, banda et vespa à l'appui, la scénographie d'Adriano Sinivia – illustrée par les décors habilement amovibles d'Enzo Ioro et les humoristiques fantômes vidéastes du Marseillais Gilles Papain – fonctionne néanmoins à merveille. En effet, les plans serrés de la nouvelle vague italienne s'adaptent parfaitement aux imbroglios virtuoses, et humanistes, d'un Rossini au sommet de sa faconde lyrico-comique. Car si Beaumarchais, via le librettiste italien Cesare Sterbini, propose une réflexion lestée sur les mutations sociales de son siècle, le compositeur ne manque pas de pimenter d'un bouquet garni des plus beaux airs du répertoire bouffe! Et la farce se savoure, avec délectation. Menée tambour battant par le baryton italien Fabio Capitanucci – un Figaro au charisme solaire –, la distribution de cette nouvelle production lausannoise semble d'ailleurs s'amuser follement de cette partition périlleuse. Le ténor américain John Osborn campe un Conte Almaviva décomplexé, amoureux fougueux d'une Rosina piquante et fausement soumise, la séduisante soprano espagnole Sabina Puertolas. Sans oublier Bartolo et Don Basilio – les deux barbons de la comédie –, incarnés respectivement par les barytons italiens Luciano Di Pasquale et bulgare Deyan Vatchkov, avec une belle aisance vocale et théâtrale. La mezzo Isabelle Henriquez et le baryton Alexandre Diakoff complètent cette somptueuse donne avec deux excellents rôles de composition. Finement mis en valeur par l'accompagnement de l'Orchestre de chambre de Lausanne, dirigé par Günter Neuhold, les timbres rayonnent de santé, l'ornementation coule de source, étourdissante, jubilatoire même.

Aucune fausse note donc, dans cette version gentiment fellienne du chef-d'oeuvre rossinien. A voir jusqu'à dimanche.